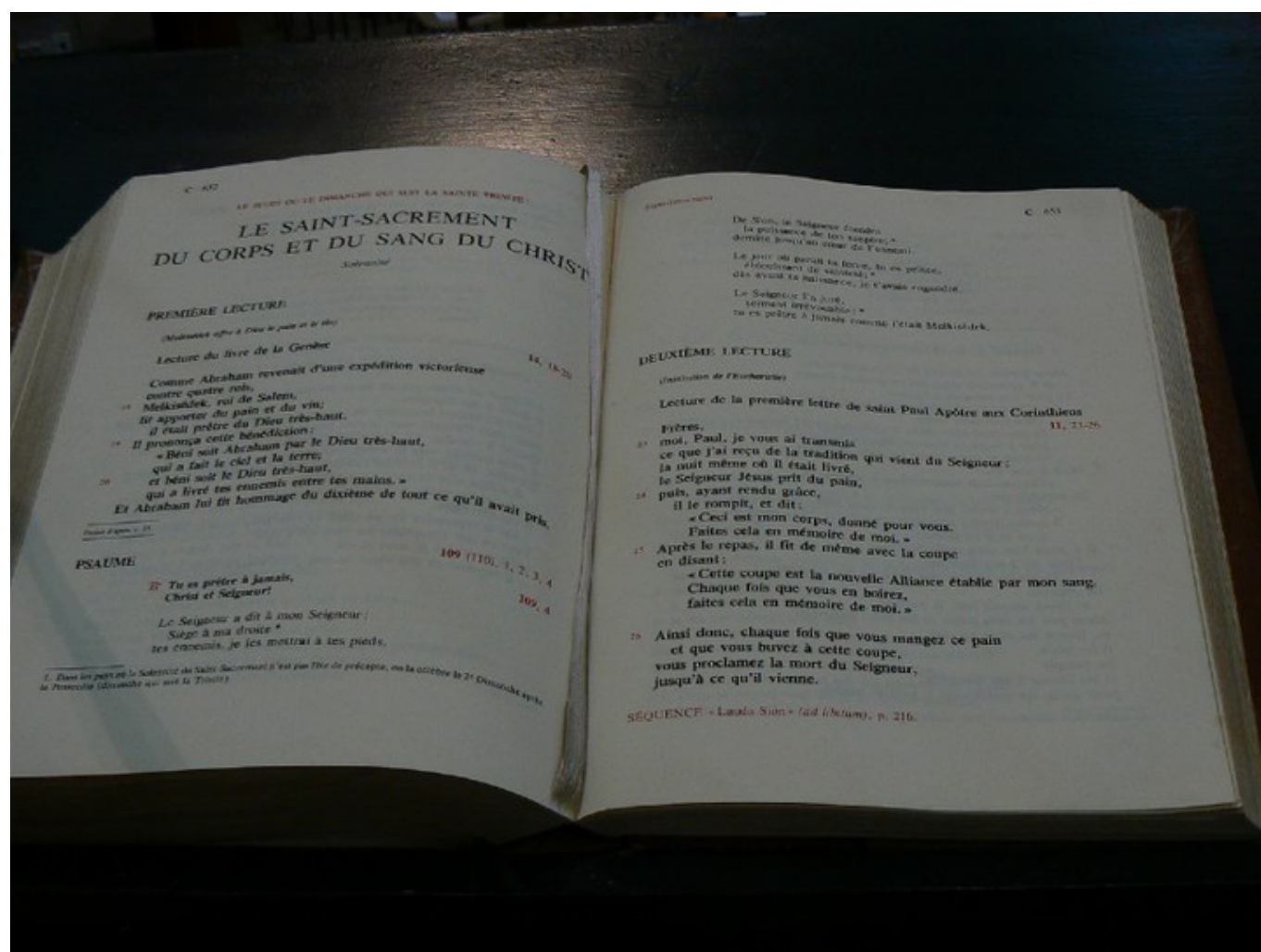


Le nouveau lectionnaire est-il fidèle ?

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Culte divin](#), [Eglise en France](#), [Perepiscopus](#)

Date : 11 décembre 2014



C'est un lecteur du [Salon Beige](#), qui s'étonne de la nouvelle traduction du lectionnaire, entrée en vigueur en France au début de cette nouvelle année liturgique, soit le 1er dimanche de l'Avent :

"Depuis le premier dimanche de l'Avent, le nouveau lectionnaire a fait son apparition dans les paroisses avec, comme référence théorique, la Néo-Vulgate ([ici](#)).

Dans les appellations des livres bibliques, on constate que les erreurs du lectionnaire précédent (1975) sont maintenues : on note le livre des Lévités (au lieu du Lévitique), des Martyrs d'Israël (au lieu des Macchabées), de Ben Sira le Sage (en remplacement de Sirac le Sage, au lieu de l'Ecclésiastique), sans parler, ce qui est plus grave, de l'épître de saint Paul apôtre aux

Hébreux (Epistula sancti Pauli apostoli ad Hebraeos), déjà réduite dans l'édition précédente en lettre ou épître aux Hébreux, et donc encore exclue du corpus paulinien, à l'encontre pourtant de toute la tradition bimillénaire catholique. Quant aux Actes des Apôtres, nul besoin de les faire précéder du mot livre.

Nouveauté surprenante, le livre de l'Ecclésiaste est débaptisé en celui de Qohèleth (*sic*).

Des contradictions : on parle désormais du livre du prophète Isaïe ou du livre du prophète Daniel (idem pour les autres) au lieu du livre d'Isaïe ou de la prophétie de Daniel comme indiqué pourtant dans l'introduction (p. XLI).

Dans le fond (qu'on n'a pas eu le temps de tout lire), on constate des changements mineurs : les brebis et les chèvres deviennent (théorie du genre oblige ?) les brebis et les boucs ; le Temple (de Jérusalem) devient le Sanctuaire, bref des modifications de détail qui n'apportent pas grand-chose.

En revanche, des erreurs manifestes de traduction déjà maintes fois dénoncées dans l'édition précédente, sont reprises : à l'interrogation de Pilate sur sa royauté (Jn 18, 37), Jésus répond : « Tu le dis : je suis roi. », réponse transformée en « C'est toi qui dis que je suis roi. »

De même, dans le récit de l'Annonciation (Lc 1, 27), « le nom de la Vierge était Marie » (nomen virginis Maria) est maintenu en « le nom de la jeune fille était Marie ».

Quant au Pater (Lc 11, 2), si sa dernière phrase a été mieux rendue (« Ne nous laisse pas entrer en tentation »), il reprend les termes erronés de l'édition précédente : « Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour » au lieu de « Donne-nous chaque jour notre pain quotidien », et « Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous » au lieu de « Pardonne-nous nos péchés de la même manière que nous-mêmes pardonnons à tous ceux qui nous sont redevables ».

La question reste posée : les catholiques français et francophones sont-ils toujours condamnés à ne pas bénéficier d'une traduction fidèle (rigoureuse !) des textes bibliques, alignée sur la Néo-Vulgate romaine officielle ?"